<http://thierry.maligne.over-blog.com/pages/Bac_Blanc_3_1eres_corrige_question_corpus-3029576.html>

***Objet d’étude : la poésie***

TEXTE A : Baudelaire, « Le Fou et la Vénus », *Le Spleen de Paris, [Petits poèmes en* *prose]*, VII, 1869.

TEXTE B : Marie Krysinska , « Ève », *Rythmes pittoresques : mirages, symboles,* *femmes, contes, résurrections*, Lemerre, 1890.

TEXTE C : Apollinaire, « 1909 », *Alcools*, 1913.

**QUESTION** (4 points)

Quel est le thème commun aux trois textes ? Quels sont les choix adoptés par chaque poète pour traiter ce thème ?

Les poèmes portent généralement sur un thème. Un jeu de correspondances peut ainsi s’établir, une sorte de dialogue entre les écrivains sur un même thème. Ce sont les thèmes du désir, mais aussi de la femme, qui relient les textes de Baudelaire, « Le Fou et la Vénus », de Marie Krysinska, « Ève » et d’Apollinaire, « 1909 ». On peut se demander quels sont les choix opérés par ces auteurs ayant publié dans la seconde moitié du XIXe siècle, ou aux débuts du XXe.

La présence de la femme est nette dans les trois textes. Tout d’abord dans les titres : « Vénus », qui est la déesse de l’amour et « Ève », la première femme, selon la Genèse, ou encore dans l’incipit chez Apollinaire : « la dame ». Dans chaque texte, la présence féminine est liée au désir. Ce thème s’exprime de différentes manières. Alors que Baudelaire décide d’être explicite : « les fleurs excitées brûlent du désir (...) », marie Krysinska opte pour le symbole du « merveilleux serpent », figure biblique de la tentation. Apollinaire quant à lui ne réussit pas à nommer ce qui semble l’inquiéter : « (...) elle me faisait peur », mais il insiste au moyen de la répétition de l’intensif « si » sur le transport éprouvé : « Elle était si belle ».

Chez les trois poètes, le désir est associé aux couleurs du printemps et à la chaleur. À « l’œil brûlant du soleil » et aux « fleurs » de Baudelaire répond la « tunique brodée d’or » chez Apollinaire. Chez Krysinska, « le jeune soleil » et les « Lys », « Roses », « Iris » et « Lotus » déploient la même association d’idée. Le désir est un bouquet de printemps.

  Cependant bien des choix distinguent ces poètes. Krysinska opte pour des vers d’une grande sensualité :

« Autour d’elle le silence de midi

Exalte la pâmoison odorante des calices

Et le jeune soleil baise les feuillées neuves »

Le jeu des sons semble très sensuel (on remarque ici des assonances en [a] et [eu] alliées aux allitérations en [z]). La poétesse inscrit en écho les consonnes liquides de « soleil » et « feuillées » et les sons en [eu]. Le choix est donc celui d’une écriture lyrique. La musique des mots chante le désir éprouvé par l’Ève. Très librement, la poétesse associe alexandrins et vers de mètres très variés. Krysinska situe le désir dans la nature et la palpitation de la chair : « la douceur magnétique de ces beaux flancs nus » dont elle nous donne un aperçu dans une écriture qu’il faut bien appeler érotique.

Apollinaire situe pour sa part le thème dans la ville. Cette fois le décor est fait de « quartiers énormes » et de « machines ». Lui, est-ce parce qu’il est un homme ? est beaucoup plus visuel que Krysinska. Alors qu’elle sentait et ressentait, lui voit, il est ébloui par les yeux. Il décide de reprendre la tradition du poème blason qui depuis la Renaissance est une description érotique du corps féminin. Le champ lexical de la couleur est donc assez foisonnant : « d’or ; violine ; couleurs de France ; bleus ; blanches ; rouges ». Mais le poète propose en vers libres, lui aussi un lyrisme qui se fait personnel par l’anaphore du pronom de première personne dans « J’aimais » et nous amène au plus intime de sa confusion devant le désir.

Baudelaire écrit en prose. Est-ce un refus de la poésie du désir ? L’éveil printanier de la nature correspond ici à une situation de départ dans un récit qui bascule avec le mot « cependant ». Alors le lyrisme est amené par la situation de ce personnage étrange, anachronique, inexplicable. Le poème ressemble en somme à une vaste antithèse entre le printemps joyeux et le fou souffrant : l’« admirable journée » contre « ma tristesse et (...) mon délire ». Le poète choisit le discours direct, le discours intérieur du personnage qui correspond à une voix discordante dans le beau concert du printemps. C’est une autre antithèse : à « l’orgie silencieuse » répond le cri solitaire : « Ah ! Déesse ! » au vocatif exclamatif.

  On a pu voir que le thème du désir, associé au printemps et à la femme, peut être actualisé selon des choix très variés.

## <http://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/2011/sujet-s-es.php#ixzz1j2jleL1L>

## Séries S et ES

### Objet d’étude : le roman et ses personnages : visions de l’homme et du monde

**Texte A :** Victor Hugo, Les Misérables, 4e partie, livre 12, 1862.

**Texte B :** Gustave Flaubert, L’Éducation sentimentale, troisième partie, I, 1869.

**Texte C :** Émile Zola, La Fortune des Rougon, chapitre I, 1871.

## I. Vous répondrez d’abord à la question suivante (4 points) :

Quelles visions du peuple les trois extraits du corpus donnent-ils ?

Les trois textes du corpus extraits de romans du XIXe siècle nous présentent des scènes de soulèvement populaire, Victor Hugo, dans Les Misérables, rapporte l’édification d’une barricade à Paris au cours de l’émeute républicaine de juin 1832 à l’occasion des obsèques du général Lamarque. Gustave Flaubert, dans L’Éducation sentimentale, évoque le saccage des Tuileries au cours de la Révolution de 1848 qui instaura la IIe République tandis qu’Émile Zola, dans La Fortune des Rougon, relate les insurrections républicaines que le coup d’État du 2 décembre 1851, organisé par Louis-Napoléon Bonaparte, a suscitées en Provence. Chacun des extraits manifeste une appréciation particulière du peuple révolté.

Les trois auteurs s’entendent pour souligner la **force** qui se dégage de ces **masses rassemblées**. Hugo accentue l’idée de foule par **l’accumulation** de ses **composantes disparates** : « flâneurs », « paresseux », « fatigués », « pensifs », « étudiant », « ouvrier »  qui se confondent dans «**l’immense** Coche révolutionnaire ». Flaubert utilise l’image du **mascaret** à l’« impulsion irrésistible », aux « flots vertigineux » des individus mêlés en une «**masse** grouillante » indistincte et effrayante. Zola se sert d’une métaphore voisine, celle du « torrent » qui « roul[e] des flots vivants », emportant tout dans son « élan superbe, irrésistible ». Lui aussi souligne les «**masses** noires » terrifiantes comme une «**tempête**».

Mais les trois auteurs divergent dans leur appréciation. Pour **Hugo**, les personnes ont gardé leur individualité, ne semblent pas s’être fondues dans un ensemble, ne pas être poussées par un idéal commun. C’est un **agrégat atonique** que le petit Gavroche cherche à mettre en mouvement**1**, comme dans la fable de La Fontaine, « le Coche et la mouche », En revanche, chez **Flaubert et Zola**, les masses populaires sont animées par le **républicanisme**. Elles entonnent une Marseillaise, « retenti[ssante] » aux Tuileries, « vibrante » dans la plaine provençale, chant guerrier qui rythme leur monstrueux écoulement. Pourtant ces deux derniers auteurs se séparent au sujet de l’élan qui pousse la foule. **Flaubert** ironise sur la « joie frénétique » des émeutiers congestionnés, suant « à larges gouttes », malpropres, saccageant des œuvres d’art, se comportant de manière « stupide » comme dans un jeu de massacre forain. Il condamne les **débordements** d’un troupeau sauvage ou de grands enfants irresponsables. À l’opposé, **Zola** souligne la **magnifique détermination** des insurgés qui manifestent d’un seul cœur une « colère plus haute » en raison de la « liberté » bafouée. La justice de leur déferlement est rehaussée par l’évidente complicité épique de la nature.

Ces trois romans du XIXe siècle rendent bien compte des soubresauts révolutionnaires qui ont agité leur époque, mais leurs auteurs y coulent aussi leur propre vision du monde. Ainsi Hugo nous livre-t-il un socialisme romantique et républicain, tandis que Flaubert dénonce la bêtise du peuple livré à lui-même**2**, et que Zola, héritier de Victor Hugo, s’érige en contempteur du Second Empire.

*CONSIGNES : Voici 2 réponses rédigées disponibles sur le net à des questions portant sur le corpus.*

*Vous allez en étudier les caractéristiques pour en tirer des conclusions sur les règles de cet exercice.*

*Mettez en couleur :*

*En rouge : le genre des textes >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*En bleu : l’époque des textes >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*En vert : les auteurs des textes >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*En violet : les titres des œuvres dont sont tirés les textes >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*En orange : les citations >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*En jaune : les analyses stylistiques >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*En mauve les termes « Texte A » ou « B » ou « C ». >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*Quelle longueur ont ces réponses ? >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*Combien de paragraphes contiennent-elles ? qu’est-ce qui en fait l’unité ? >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*

*Soulignez ce qui concerne le texte A, mettez* en *italique ce qui concerne le texte B, mettez en* ***gras*** *ce qui concerne le texte C : que constatez-vous ? >> Quelle conclusion en tirez-vous ?*